

# Nicolas Courjal, des livrets d'opéra aux livres de chevets

Propos recueillis par Laure Rebois

— *L'opéra a-t-il été un tremplin vers la littérature ?*

Non. Lorsque j'ai découvert le monde de l'opéra, j'avais déjà 17 ans, et mon entrée dans cet univers était l'aboutissement de dix années d'études violonistiques. Mes premières amours avec le chant étaient liées avec le bien-être physique que chanter me procurait ; après sont venus les mots qu'il y avait sur la musique. Mais mon goût pour la lecture, la littérature, les mots, remonte à mon enfance.

— *Votre enfance ?*

Oui. Dès mon plus jeune âge, mes parents m'avaient inscrit à la bibliothèque. Déjà, le lieu me fascinait : le calme, la lumière tamisée, ces murs immenses (j'étais petit !) couverts de livres, ces longues tables lisses. J'aimais y passer du temps, découvrir des livres au hasard, puis choisir mes quatre ouvrages et les emporter chez moi. C'était un rituel hebdomadaire que j'adorais.

Je devorais d'abord les rayons de livres historiques, romans pour enfants sur l'histoire, j'étais fasciné par les récits des grandes civilisations antiques. En fait, dans ma jeunesse, j'avais un grand besoin de m'évader de la réalité, et les livres m'ouvraient des portes vers des existences parallèles. Je trouvais la vie terriblement étriquée et, soudainement, quelques pages emplies de mots, de phrases, élargissaient mon horizon de façon illimitée. C'était magique. Je vous parle encore du temps où le petit enfant que j'étais n'avait que rarement accès à un écran télévisé.

Et puis, naturellement, dans mon adolescence, je me suis tourné vers la littérature de science-fiction et surtout fantastique, car elle permettait cette évasion totale, cette déconnexion d'avec la réalité. Mon premier coup de foudre a été *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien. J'ai tellement adoré ce livre que je l'ai relu sept fois. Puis il y a eu Lovecraft, Herbert avec *Dune*, et plein d'autres auteurs dont je ne me souviens pas. Au collège, on tentait de me faire lire Balzac, Maupassant, Hugo, Zola et d'autres classiques, mais je n'avais pas la maturité pour les comprendre et surtout les apprécier. J'avais besoin, et c'est toujours le cas, d'avoir plaisir à la lecture. J'avais envie de retrouver à chaque fois ce moment d'abandon, de lâcher prise. C'est plus tard, vers mes 20 ans, que tous ces auteurs classiques, surtout Zola et Balzac, m'ont bouleversé.

— *Vous abandonnez-vous encore dans les allées des bibliothèques ?*

Non, maintenant j'abandonne le contenu de mon portefeuille dans les librairies ! Tout petit déjà je rêvais d'avoir mes livres à moi et d'en couvrir les murs de ma maison. Mon plus grand plaisir, c'est de rentrer dans une librairie, d'y passer des heures, de découvrir de nouveaux auteurs et de revenir chez moi les mains remplies de bouquins. Du coup, je suis très en retard dans mes lectures et j'ai des dizaines d'ouvrages à la maison encore non lus. Je ressens un besoin très profond de posséder mes propres livres. Je ne sais pas pourquoi. Et puis tous ces livres qui paraissent, disparaissent, reparaissent parfois plus tard, cela me donne le vertige. Je me dis que la vie est cruellement courte pour un lecteur affamé.

— *Pourquoi Zola et Balzac vous ont-ils bouleversé ? Lesquelles de leurs œuvres ont été importantes pour vous ?*

J'ai commencé à lire Zola et Balzac aux alen-

**Opéra et littérature sont très étroitement liés. Démonstration avec Nicolas Courjal, chanteur d'opéra basse qui se produit dans toute l'Europe et a reçu le prix Arnhold au festival de Wexford (Irlande) pour son rôle dans *Sapho* de Jules Massenet.**

tours de mes 20 ans. Une époque où je commençais à m'éveiller à la politique. Et j'ai trouvé dans ces livres les racines de notre monde moderne. Les personnages des *Rougon Macquart* sont en fait tellement actuels : multiples déclinaisons des puissants et petites gens d'aujourd'hui ! Ce mélange de la grande histoire et de la petite m'a particulièrement passionné avec *Les Chouans* de Balzac, une évocation historique qui de plus se passe à Fougères, ville que, en tant que Breton, je connais bien. Et puis de Zola, s'il ne fallait en retenir qu'un, ce serait *La faute de l'abbé Mouret*. Le style ardent de Zola nous transporte dans une histoire d'amour fanatique et impossible, avec de somptueuses évocations de la nature. Un livre que j'ai terminé en pleurs. Zola, encore plus que Balzac, exaltait mes pulsions révolutionnaires de jeune post-adolescent qui ne connaissait rien de la complexité du monde qui l'entourait. Mais en même temps, il me donnait de nombreuses clés pour mieux le comprendre et par là-même mûrir.

— *Balzac fut le modèle de Zola...*

Oui. Il est intéressant de voir que tous nos grands auteurs, compositeurs, peintres, se sont nourris du travail de leurs ancêtres pour eux-mêmes créer. Le jeune Zola dévorant *La Comédie Humaine* de Balzac ; l'adolescent Franz Liszt accompagné de son père rencontrant à Vienne son idole, Beethoven, vieillissant et sourd, puis quelques années plus tard s'enthousiasmant pour Rossini et son *Guillaume Tell* ; la passion de Monet pour les estampes japonaises... L'artiste, le créateur, ne développe un style qu'en se nourrissant des œuvres de ses pairs, trouve souvent son inspiration dans la production d'autrui. C'est un vaste et éternel passage de flambeau, un processus naturel qui ne doit pas être brisé. L'apprenti violoniste que j'étais passait en boucle les enregistrements de David Oistrakh, Isaac Stern ou Yehudi Menuhin. Plus tard, lorsque je devins à nouveau apprenti, mais

chanteur cette fois-ci, je m'abreuvais à la coupe des Siepi, Ghiaurov, Freni, Norman...

— *À l'instar de Zola, aimez-vous la peinture ? Quels sont vos peintres préférés ?*

J'aime beaucoup la peinture, les impressionnistes en particulier. J'affectionne particulièrement le Musée d'Orsay. J'y passerais des heures ! Lors de mon dernier séjour à Moscou, j'ai visité la galerie Tetriakov et découvre les grands peintres russes romantiques. C'était magnifique, lyrique. J'ai un grand amour pour Zao wou ki. Et puis les estampes japonaises ; depuis quelque temps, j'ai d'ailleurs commencé une modeste collection. Lors de mon séjour à Tokyo, j'ai écumé les nombreuses petites échoppes installées aux abords des temples ou aux détours des ruelles d'Asakusa. La fragilité du papier de riz me plaît, sa transparence aussi ; la pureté, la simplicité des traits et, malgré ce minimalisme, la fulgurance, toujours. De grands vents traversent les estampes et j'aime ces vents-là.

— *L'écriture a un style, un rythme, un phrasé, une syntaxe, une musicalité... La lecture apporte-t-elle quelque chose à votre imagination pour les mises en scène d'opéra ?*

Énormément ! Je puise dans la lecture de façon instinctive. De tous les personnages que je rencontre à travers mes lectures, je garde des impressions, des phrases – je note souvent celles qui m'ont touché –, des tics, des gestes, des attitudes, des regards, des couleurs de voix. Et lorsque j'aborde un nouveau rôle à l'opéra, ce vivier de souvenirs littéraires me nourrit pour la construction de mon personnage.

— *La voix de basse est la voix masculine la plus grave. Avez-vous déjà pensé à faire des lectures ou enregistrer pour un livre-audio ?*

Non, jamais. Pour faire ce genre d'exercice, il faut certes avoir un beau timbre de voix, mais aussi avoir aussi le ton juste. Moi, je chante les mots. S'il fallait seulement les dire, je me sentirais nu... et sûrement mort de trac !

— *Avez-vous par ailleurs déjà assisté à une lecture ou écouté un livre-audio ?*

Je n'ai jamais assisté à une lecture, et j'ai essayé une ou deux fois par curiosité un livre-audio. Mais je n'arrive pas à me concentrer, à suivre la voix du narrateur. Je me sens extérieur à l'histoire, déconnecté. Pour moi, la lecture est une pratique solitaire ; j'aime écouter les livres avec ma voix intérieure.

— *Connaissez-vous toutes les sources d'inspiration littéraire aux différents opéras que vous avez interprétés ?*

Oui, bien sûr. Mais souvent, le livret d'opéra s'écarte plus ou moins de la source... et les mises en scène d'aujourd'hui s'en éloignent encore plus, de façons plus ou moins heureuses. Mon travail alors est de trouver dans ces livrets, qui ont parfois des centaines d'années, une résonance moderne et actuelle. Une recherche qui est toujours passionnante !

— *Vous avez chanté dans de nombreux pays : Italie, Russie, Japon, Allemagne, Irlande, Malaisie, Espagne, etc. De quelle(s) origine(s) sont vos auteurs préférés ?*

Dans la littérature française, j'adore Zola, Balzac donc, mais aussi Hugo. Ce n'est pas très original, mais rappelez-vous que j'ai mis du temps avant de commencer à les lire ! Pour ce qui est des autres pays, je me rends compte que mes amours sont croisées : j'ai développé une vraie passion pour la route de la soie, ce lien longtemps tendu entre civilisations méditerranéennes et asiatiques, ce long flux commercial qui a mêlé du même coup les cultures, les arts. J'adore l'épopée mongole, donc chinoise, et cela m'a amené à la littérature asiatique : les écrits de Grousset, les romans de Gao Xinjiang, Jian Rong... Un autre pays que j'adore, le Japon, m'a été révélé par Haruki Murakami, Soseki, Kawabata. Et puis ce sont Chostakovitch, Prokofiev, Stravinsky, Rachmaninov, Tchaïkovski qui m'ont donné envie de Russie. Côté livres, c'est particulièrement la littérature de la révolution, avec ses grandes sagas – Axionov, Grossmann, Guinzbourg, Soljenitsyne –, qui m'a bouleversé.

— *Pourquoi eux ? Que vous apportent-ils ?*

Ils m'ouvrent sur le monde, sur la connaissance de ces autres cultures. J'ai commencé à voyager relativement tard. À l'âge de 16 ans, j'ai entrepris mon premier voyage à Paris, en train. Avant, je n'avais pour ainsi dire jamais le pied au dehors de ma Bretagne. Et pour mon premier avion vers une destination lointaine, il a encore fallu attendre quelques années. Alors ces auteurs me permettaient de voyager. Ces derniers temps, je me suis un peu rattrapé en termes de voyages, mais tous ces auteurs sont une source inaltérable pour me permettre de comprendre les pays où je passe un peu de temps.

— *Andrei Makine ferait-il partie de votre liste ?*

Un écrivain russe qui écrit en langue française, un homme qui parle de voyages intérieurs dans une écriture extrêmement poétique, qui rend palpable l'invisible : comment ne pourrais-je pas adorer ? J'ai découvert Makine avec *Le testament français* et cela a été un coup de foudre. Son écriture me murmurait directement au cœur, alors j'ai acheté tous ses livres et attends impatiemment chaque nouvelle parution.

— *Quel style aimez-vous particulièrement ?*



© Photo: Simon Annand



J'aime les romans denses. Les romans qui se contentent de raconter une histoire, à la manière d'un scénario de cinéma, m'intéressent peu. J'aime quand l'écriture saisit le non-dit, quand elle se charge de poésie... d'où mon amour, aussi, pour cette forme-là. J'aime également le roman historique, lorsque la grande Histoire se mêle aux petites histoires. Et j'aime les correspondances, les mémoires, pour le sentiment d'intimité avec les auteurs que leur lecture me procure.

— **Concrètement, qu'est-ce que la lecture vous apporte ?**

C'est un besoin, presque viscéral. Un peu comme chanter. Si je ne lis pas, je suis en manque. C'est une sorte de drogue de l'esprit. Et puis mes lectures, ce sont des moments de calme, des moments de solitude dans le sens où ils sont à moi seul. Encore ce besoin d'évasion que j'avais petit en feuilletant les pages d'un livre. Et c'est le pouvoir du livre que de nous porter dans un monde flottant, lointain, même lorsqu'on est dans la salle d'attente d'un aéroport ou dans un train bondé et bruyant. Sacré faculté quand même, non ? Je trouve des bonheurs différents et complémentaires dans mes moments de lecture. Le monde qui m'entoure me paraît trop souvent artificiel et sans contenu. Alors je cherche ailleurs, dans la musique, la littérature. Ainsi je trouve un équilibre. Quelque part, lire me permet d'être heureux dans notre réalité et d'emplir celle-ci de sens.

— **Vous aimez les jardins. Est-ce pour vous LE lieu idéal pour plonger dans l'univers d'un livre ?**

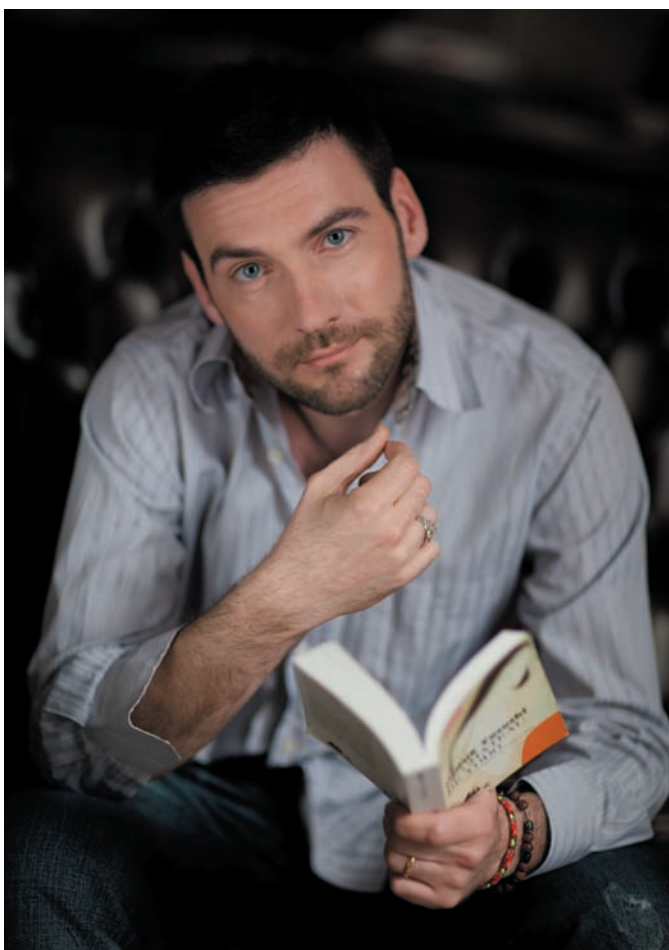
Quand il ne pleut pas, oui ! En Bretagne, ce n'est pas forcément toujours évident... Quand je suis dans un jardin, je l'observe, découvre son architecture, ses atmosphères, ses plantes, ses arbres. Cela laisse peu de temps à la lecture. Et dans mon petit jardin personnel, le peu de moments que je peux lui consacrer, je les passe à l'entretenir. Il y a un proverbe chinois qui dit que pour réussir sa vie, un homme doit faire un enfant, planter un arbre et écrire un livre. Il ne me reste plus que le livre à écrire !

— **Sur ce thème, auriez-vous un ouvrage à conseiller ?**

J'en parlais plus haut : *La faute de l'abbé Mouret* d'Émile Zola. Dans ce livre, le jardin d'Albine, où l'abbé en convalescence s'éprend passionnément de la jeune femme, est un personnage à part entière. C'est le jardin, la montée en puissance du printemps qui « sensualisent » le jeune abbé. Les descriptions de ce bout de paradis terrestre sont absolument somptueuses. À lire ou à relire ! Je me rappelle aussi des jardins méditerranéens de la jeune Mondo de Le Clézio, le jardin de Colette, royaume de son chat, ou encore les étranges jardins tokyoïtes de derrière la maison des *Chroniques d'un oiseau* à ressort de Murakami.

— **Vous aimez aussi la poésie. D'ailleurs, sur votre site, vous présentez un de vos écrits. Pouvez-vous en parler ?**

La poésie est une forme littéraire que j'affectionne particulièrement, car elle ouvre une porte sur un monde de créativité inépuisable. J'aime principalement la poésie du XX<sup>e</sup> siècle, libérée de ses carcans. Jouer avec les mots, avec la musique des mots, les rythmes, tout cela ne peut que parler à un musicien. Bonnefoy disait au sujet de l'écriture poétique : « Écrire poétiquement, c'est effacer



© Photo : Louise Imagine

dans le mot, par le souci de ce qui est en lui sonorité, musique en puissance, cette part notionnelle, qui le met en relation avec d'autres notions, d'autres idées, rien de plus. Et c'est donc dégager de cette rêche enveloppe une figure des choses qui n'est plus ce que l'on croyait en connaître quand encore on les réduisait à l'abstraction d'un savoir. » (*Comment aller dans les pierres*)

Et puis, si il y a deux arts qui ont toujours été intimement liés, c'est bien la musique et la poésie. Des milliers de mélodies, de lieder des grands compositeurs classiques, romantiques et modernes qui se livrent à nous... *Le lied*, dans l'Allemagne du XIX<sup>e</sup> siècle, était un art majeur avec des collaborations célèbres : Schubert, Goethe, Shumann Heine, Brahms... En France, il a acquis ses lettres de noblesse plus tard, avec Fauré, Debussy, Verlaine et tant d'autres.

— **Écrivez-vous également des haïkus ?**

Oui, il m'arrive d'en écrire. Enfin... une forme qui s'inspire du haïku. Pour écrire des haïkus, il faudrait que je sache écrire le japonais – ce que j'adorerais. Cette forme d'écriture minimaliste et condensée m'émeut énormément, comme beaucoup d'aspects du Japon en général.

— **Lequel vous touche le plus ?**

Un que j'ai lu dans un magnifique livre qu'une amie m'a récemment offert, qui mélange haïkus des grands auteurs et estampes d'Hokusai : *Haïkus des quatre saisons – Estampes d'Hokusai* (Le Seuil). Il est d'Issa. « Le papillon bat des ailes Comme s'il désespérait De ce monde »

Je l'ai lu un matin, dernièrement, avec en tête tous les événements des dernières semaines au Japon, en Lybie. C'est la force des haïkus : faire ressurgir des émotions en quelques mots, parfois à peine construits en phrases, inviter notre esprit à méditer sur des choses profondes. Une forme minimaliste qui ouvre de vastes champs de méditation, je ne peux qu'aimer ! Et puis j'adore aussi, dans le haïku, ce lien

avec la nature : rechercher autour de soi dans les ciels, les plantes, les animaux, les lumières, les musiques des vents, le détail qui résonne en harmonie avec votre âme.

— **Vous semblez très attaché à la culture japonaise. Avez-vous déjà rencontré des auteurs japonais, par exemple Haruki Murakami ?**

J'adore l'Asie en général, et bien sûr le Japon. Un jour de fin d'été, au cours d'une promenade familiale dans la campagne bretonne, mon téléphone a sonné. C'était Covent Garden qui me proposait de remplacer au pied levé un collègue tombé malade... à Tokyo ! Quatre jours plus tard, je m'envolais pour le pays du soleil levant et de Murakami. Je ne l'ai jamais rencontré autrement qu'à travers ses livres. J'ai dévoré son *Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil*. Encore une magnifique histoire d'amour impossible.

— **Seriez-vous tenté de rencontrer un romancier, ou un poète, pour découvrir**

**l'homme qui se cache derrière l'auteur ?**

Je suis bien trop timide ! Et puis ce n'est pas nécessaire, même si de telles rencontres peuvent se révéler sympathiques. Dans le fond, je pense qu'on connaît déjà très bien nos auteurs préférés en les lisant. Alors que dans la réalité, ils peuvent nous présenter une façade, voire une carapace, moins intéressante. Je parle en connaissance de cause. Lorsque je rencontre des « fans », du fait de ma timidité, je ne suis pas forcément moi-même. Il vaut beaucoup mieux qu'ils m'écoutent chanter pour apprendre à me connaître !

Ceci dit, je rencontrerais volontiers, un jour, Haruki Murakami, pour parler jazz avec lui et découvrir sa collection de disques !

— **Haruki Murakami possédait un club de jazz...**

Et je serais bien tenté d'en posséder un aussi ! Ce sont des lieux où j'aime trainer. Le Duc des Lombards à Paris, Le Ronnie Scott's à Londres... Quand je pense à tous les dieux du jazz qui sont passés par là ! Un soir, le Duc des Lombards a accueilli le trio LHR – Lambert, Hendricks and Ross – reformé par Jon Hendricks à 80 ans passés : une énergie folle, une voix émouvante... une soirée mythique ! Le club de jazz, voilà un lieu où l'on doit être bien pour trouver l'inspiration et écrire.

— **L'écriture d'un opéra, de prose ou de poésie vous tente-t-elle ?**

L'envie d'écrire m'est venue à 7 ou 8 ans... et elle m'est toujours restée. J'ai passé mon adolescence à commencer des romans que je n'arrivais pas à terminer, et qui du coup prenaient la direction de la poubelle. Je voulais plus que tout devenir écrivain, mais je me suis fait une raison. J'ai recommencé à écrire, il y a une douzaine d'années, mais débarrassé de toute ambition, seulement parce que j'en éprouvais le besoin personnel. J'écris pour moi, pour fixer des moments, pour me souvenir, pour le pur bonheur de transcrire des moments forts avec mes mots. Pour mes enfants, aussi, afin de leur laisser une trace de moi et d'eux à travers les années. Et tous ces petits textes sont mélangés avec des extraits de livres que j'ai aimés, des citations d'au-

teurs. C'est une sorte de journal pêle-mêle, témoin de mes pérégrinations dans la vie et dans les livres.

— **Que pensez-vous du fait que les gens lisent moins ?**

Cela me terrifie de voir qu'autour de moi, de moins en moins de gens prennent le temps de lire. Dans certaines familles, les livres sont tout simplement absents. Le goût de la lecture, cela se transmet. Il ne faut pas attendre de l'école qu'elle fasse tout le travail ! En tant que parents, nous avons une grande responsabilité. Comment un enfant peut-il, avec tous les parasites visuels qui l'entourent et qui lui procurent un plaisir immédiat, facile, faire la démarche d'ouvrir un livre s'il ne voit jamais ses parents plongés dans un roman ? Avec mon fils aîné, qui a appris à lire l'année dernière, nous avons instauré un « moment lecture » dans la journée : lui et moi prenons notre bouquin, allons dans un coin tranquille, l'un à côté de l'autre, et lisons. Son plus grand plaisir est de m'interrompre toutes les cinq minutes pour me faire partager un extrait qui lui plaît particulièrement. Et puis comme je pense que lecture va avec écriture, nous commençons à écrire des histoires à deux. J'écris la première phrase, et puis ensuite, chacun son tour. Cela donne parfois des aventures rocambolesques !

La lecture est une pratique du silence, de la patience, de l'approfondissement... Tout cela est un peu à contre-époque. Aujourd'hui, tout doit aller vite, être instantané, au risque de devenir superficiel et artificiel. Mais c'est justement un héritage essentiel à transmettre à nos jeunes générations.

— **Quel est votre livre de chevet du moment ?**

Ils sont deux sur mon chevet : *Besoin de Mirages* de Gilles Lapouge, un récit poétique de ses déambulations, et un petit livre de poésie, *Le pêcheur d'eau* de Guy Goffette.

— **Qu'est-ce qui vous a conduit à ces livres ?**

Pour Gilles Lapouge : le conseil avisé d'une amie. Concernant Guy Goffette : le pur hasard, au cours d'une déambulation littéraire. Le titre *Pêcheur d'eau* m'a plu. Je me suis assis, l'ai feuilleté cinq minutes, et l'ai adopté. Je ne regrette pas.

— **Quelle est votre actualité ?**

En ce moment, je suis à Marseille où, depuis le 12 avril, je jouer le rôle du commandeur à l'opéra dans le *Don Giovanni* de Mozart. Après une petite messe en ut de Beethoven avec le Maestro Colin Davis et l'orchestre national de France au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, je m'envolerai à Madrid pour deux concerts, sous la direction du maestro Plasson, d'une œuvre que j'affectionne particulièrement : *La Damnation de Faust* de Berlioz, une grande fresque musicale sur le thème de Goethe. Au mois de juillet, à Londres, je participerai au festival des Prom's avec le *Guillaume Tell* de Rossini dirigé par Antonio Pappano.

Et pour terminer l'été, le 25 août, un beau projet littéraire dans le cadre des Estivales musicales de Court, dans le Jura bernois, en Suisse : avec Thierry Ravassard au piano et Robin Renucci en récitant, nous mèlerons le *Winterreise*, magnifique cycle de 24 lieder composé par Schubert, et des textes de Jean-Pierre Siméon – une réécriture poétique du livret original –, qui paraissent d'ailleurs ces jours-ci aux Éditions Les Solitaires intempestifs. ■